

Les Citriques Des Sciences Et Des Arts Chez Jean-Jacques Rousseau Au XVIII^e Siècle: La Médecine En Question.

[Critics Of The Arts At Jean-Jacques Rousseau In The 18th Century: Medicine In Question.]

Pornan Yeo

Enseignant De Philosophie de Secondaire,

Katiola, Côte D'ivoire.



Résumé : Au XVIII^e siècle, alors que les philosophes et les savants chantaient les louanges des sciences et de la technique, Rousseau les trouvait plutôt regrettables. Il tient pour responsable de la corruption de nos mœurs, l'avancement à la perfection des arts et des sciences. Cette méfiance de Rousseau à l'égard des sciences et des arts l'ont conduit au rejet de la médecine qu'il considère comme un art pernicieux. Cependant, la médecine en tant qu'une science anthropologique dont le mérite est de prévenir et guérir des maladies ne peut être rejetée. Les critiques rousseauistes contre la médecine sont insensées. C'est pourquoi il convient de réaliser le projet cartésien, c'est-à-dire de pratiquer l'activité technoscientifique avec une conscience morale. Autrement dit, au lieu de condamner la médecine comme le recommande Rousseau, il est important de revenir à la déontologie médicale, au serment Hippocrate et pratiquer la médecine avec une conscience morale.

Mots-clés : Art-Conscience morale-Déontologie médicale-Maladies-Médecine-Science-Serment Hippocrate-Technique

Abstract: In the 18th century, when philosophers and scholars sang the praises of sciences and technical, Rousseau found them regrettable. He is responsible for the corruption of our customs, the advancement to the perfection of arts and sciences. This distrust of Rousseau with regard to sciences and the arts led him to the rejection of medicine which he considers a pernicious art. However, medicine as an anthropological science in the merit is to prevent and heal diseases cannot be rejected. Rousseauist criticisms against medicine are insane. This is why it is advisable to carry out the cartesian project, that is to say to practice technoscientific activity with moral awareness. In other words, instead of condemning medicine as Rousseau recommends, it is important to return to medical ethics, to the Hippocratic oath and practice medicine with moral awareness.

Keywords: Art-Moral awareness-Medical ethics-Diseases-Medicine-Science-Hippocratic oath-Technical

INTRODUCTION

Au moment où nombreux érudits comme R. Descartes (1966, p. 84) chantait les louanges des sciences et des arts en considérant, que c'est leur progrès qui permet de « *nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature* »¹, J. J. Rousseau y préconisait de la méfiant à leur égard. L'angoisse en face du malaise dans notre civilisation technologique à la base de la

¹ DESCARTES René, 1966, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion.

fabrication des armes lourdes et des bombes inédites que les grandes puissances utilisent comme moyens de combat dans un monde qui requiert l'Intelligence Artificielle (IA) et qui va vers une nouvelle bipolarisation, il urge nécessairement de repenser l'épistémologie des sciences, l'essence même des sciences, notamment, la médecine moderne.

La médecine est la science qui prévient et guérit des maladies. De ce point de vue, elle est une anthropologie indispensable dans la vie des êtres humains. Cependant, J. J. Rousseau la critique avec dédain à cause de sa perversion. En effet, dans le cadre de nos recherches de thèse sur Rousseau, nous n'avons pas hésité à adhérer à ses idées qui ont influencé et continuent d'influencer les mœurs dans le monde. Cela dit, il y a de quoi à être perplexe et indécis quant à ses critiques sur la médecine. C'est pourquoi dans cet article, nous osons faire un dépassement de ses critiques afin de relever quelques torts de son avis sur la médecine souvent erroné et absurde.

L'homme peut-il se passer de la médecine comme le veut Rousseau ? Le projet cartésien est-il dangereux pour l'humanité ? Les critiques rousseauistes sur le progrès des sciences, de la technique et de la médecine sont-elles sensées ? La techno-science en elle-même est-elle nuisible ou est-ce notre utilisation immorale des outils technoscientifiques qui nuit ? La réponse à cette série de questions vise à montrer principalement que l'aversion de Rousseau envers la médecine est insensée car la médecine demeure utile et indispensable pour le bien-être des hommes. Et secondairement, montrer que le projet cartésien a certes conduit à une dérive, cependant, au lieu de le réprimer, il convient de le réaliser avec une conscience morale. Pour atteindre ces objectifs, nous adoptons deux approches critique et analytique.

1-LES AVIS DE DESCARTES ET DE ROUSSEAU SUR LE PROGRÈS DES SCIENCES ET DES ARTS

À un moment de son existence, l'homme vécu en harmonie avec la nature. Autrement dit, la nature était vue par les humains comme une chose sacrée qu'il fallait respecter. L'homme était le gardien de la nature et non son propriétaire de laquelle il pouvait en disposer comme bon lui semble. Cependant, au XVIII^e siècle Descartes annonce un grand projet ambitieux qui allait changer le monde comme nous le connaissons actuellement. En effet, si grâce au projet cartésien l'homme est parvenu à dompter la nature, à la soumettre à sa volonté et à en tirer des avantages, il faut dire que cela ne se fait pas sans conséquences regrettables. Et, c'était bien ce sur quoi Rousseau avertissait l'humanité. Car dans son *Discours sur les sciences et les arts*, il tient pour responsable de la corruption de nos mœurs, l'avancement à la perfection des arts et des sciences. Il écrit à cet effet, « (...) *nos âmes et nos mœurs se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection* »², (1973, p.243.).

1.1-LE PROJET CARTÉSIEN ET LES DÉRIVES DE LA TECHNOSCIENCE

Au XVIII^e siècle, les philosophes et les savants faisaient l'apologie de la science. De quoi s'agit-il ? Le siècle des Lumières, en critiquant de manière acerbe la religion a placé son espoir dans les sciences et la technique. Désormais il fallait s'en remettre à ces deux disciplines pour le salut de l'homme. Comment en est-on arrivé là ? Le point de départ du progrès scientifico-technique peut se situer dans la philosophie cartésienne. En effet, en demandant à l'homme de se rendre comme maître et possesseur de la nature, Descartes a inauguré une tradition scientifico-technique qui s'est fixé pour objectif principal la domination et l'exploitation de la nature. Il s'installe alors un rapport d'opposition entre l'homme et la nature de laquelle il devrait tirer les ressources nécessaires à sa survie.

La révolution copernicienne donne à ce projet censé libérer l'homme de l'ignorance et des entraves de la nature les éléments théoriques pour sa réalisation. Le pouvoir que la science va donner à l'homme lui permettra de s'imposer à la nature. La révolution scientifico-technique opérée par ces penseurs modernes apparaît comme un tournant décisif dans l'histoire de l'Europe en particulier et dans celle de l'humanité en général. La nature démystifiée ne peut que se laisser manipuler selon la volonté humaine. Devenu tout puissant grâce à ses nouvelles armes, l'homme se laisse à son tour entraîner par des projets pharaoniques. Le respect de la nature n'est plus qu'un lointain souvenir pour ne pas dire un obstacle au bien-être de l'homme. La nature n'est rien d'autre qu'un objet manipulable dont la connaissance et l'exploitation doivent se faire loin de toute considération morale.

² ROUSSEAU Jean-Jacques, 1973, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Union Générale d'Éditions.

Le fait est que la philosophie mécanique introduite par Descartes considère chaque objet en lui-même. Ainsi la nature ne serait plus un tout harmonieux dont les éléments sont interconnectés. Chaque entité serait autonome. Ce qui permettrait à l'homme de manipuler la nature sans se soucier que lui et la nature ne font qu'un. Descartes fait naître ainsi la philosophie pratique qui se distingue de la philosophie spéculative comme il le dit :

Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver (...), j'ai remarqué combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent (...). Au lieu de cette philosophie spéculative, (...) on en peut trouver une pratique, (...) et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature³, (1966, p. 84).

La philosophie pratique prend ses distances vis-à-vis de la nature. L'homme devient alors sujet de la science tandis que la nature en constitue l'objet. Le sujet étudie, manipule et transforme l'objet. Autrement dit, l'homme ne se satisfait pas de la connaissance de la nature mais il veut l'exploiter et la détruire.

Cependant, la domination et la destruction de la nature permises par le progrès scientifico-technique ne laissent personne indifférent aujourd'hui. C'est un fait avéré que la science et la technique donnent à l'homme, les moyens de dominer outrageusement la nature. C'est la logique du progrès. On peut le croire dans une certaine mesure. En effet, de par le mythe d'Épiméthée et de Prométhée, on voit que le dénuement originel de l'homme n'est qu'un lointain souvenir. L'homme a sensiblement progressé au plan matériel. Il peut se vanter de bénéficier d'un confort matériel que n'auraient jamais pu imaginer ses semblables de l'Antiquité. Le logement, la santé, la communication, le déplacement et surtout les conditions de travail, pour ne citer que ces quelques exemples, ont connu une amélioration qui facilite la vie humaine. Ainsi, on peut se réjouir des avantages que procurent les avancées de la techno-science :

Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir les maladies réputées incurables. Amoindrir la douleur (...). Augmenter la force et l'activité (...). Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur (...). Augmenter et élever le cérébral. Métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer de nouvelles espèces. Transplanter une espèce dans une autre (...). Fabriquer pour la terre des composts riches (...)⁴, (F. BACON, 1983, p. 86-87.)

Par ces nobles ambitions, la science et la technique tentent de donner à l'homme une vie meilleure. Presque tous les compartiments de la vie humaine sont préoccupés par la science qui étape par étape essaie de répondre aux différents soucis de l'homme.

Ainsi la théorie et la pratique se complètent pour réaliser le bonheur de l'homme. Sûre de ses moyens, l'action humaine ne connaît plus de limite. Tout est sujet de connaissance et de manipulation. La technique aiguise l'appétit de l'homme et lui donne toujours envie d'avoir plus de biens matériels. Satisfaire le superflu par la science et la technique détourne l'homme de l'essentiel. L'homme se dénature et se déshumanise par le progrès des sciences et des arts.

Selon le récit biblique, les premiers hommes (Adam et Eve) vivaient dans une parfaite harmonie avec la nature. Dieu aurait mis à leur disposition tout ce dont ils avaient besoin pour vivre heureux. Cette vie heureuse s'est estompée quand, trompé par le « diable », ils ont mangé le « fruit interdit ». Dieu les aurait punis et contraints au travail. C'est depuis lors que l'harmonie originelle entre l'homme et la nature aurait été rompue. Pour satisfaire ses besoins naturels, l'homme est désormais obligé de travailler, c'est-à-dire exploiter la nature. Mais tant que l'action de l'homme se limitait à la satisfaction des besoins primaires, il vécut heureux et en harmonie avec la nature.

En dehors même de la conception judéo-chrétienne contenue dans le récit biblique, l'homme a, au départ, vu dans la nature la présence de plusieurs divinités. Adorée et sacralisée, la nature était souvent protégée et traitée avec beaucoup de respect. En Afrique, par exemple, l'existence des forêts sacrées obéit à ce principe. Ces espaces abritent des divinités qu'on offenserait en les soumettant à l'exploitation. Leur protection est garantie par les sanctions éventuelles encourues par les coupables et par les

³ DESCARTES René, Op. Cit.

⁴ BACON Francis, 1983, *La Nouvelle Atlantide, suivie de Voyage dans la pensée*, Paris, P.U.F.

mystères autour de leur existence. Avant la révolution scientifique, on sait que l'explication des phénomènes naturels était basée sur les mythes. Dans le langage comtien on parlerait « d'état théologique » qui permettait d'expliquer certains faits par la mythologie et l'existence des dieux. Le respect des dieux impliquait le respect de la nature, car un arbre, un cours d'eau ou même un rocher pouvait abriter une divinité. Ne pas l'offenser équivalait à ne pas offenser la nature. L'homme et son environnement cohabitaient harmonieusement. En Afrique, la divinisation de la nature a conduit à la création d'espaces d'initiation et d'éducation appelée « bois sacré ». Ces espaces sont censés abriter des divinités dont la contribution à l'initiation et à l'éducation des adolescents était indispensable.

Cependant, les maux et les souffrances que l'homme a, ont une origine sociale. En d'autres termes c'est l'action anthropique de l'homme sur la nature qui l'affaiblit. C'est le passage de l'état de nature à l'état civil et par ricochet, l'homme naturel devenu homme social qui a engendré les maux dont il souffre. L'homme conçu pour s'adapter à la nature se vide de ses formes pour ne pas dire de son être pour faire place au paraître. Ce qu'il faisait de ses mains, il le fait maintenant avec un instrument. Et ce n'est pas peu dire en affirmant que l'homme naturel ne connaît « *presque d'autres maladies que les blessures et la vieillesse, on est très porté à croire qu'on ferait aisément l'histoire des maladies humaines en suivant celles des sociétés civiles* »⁵, (J. J Rousseau, 1989, p.44.). Si les maladies ont une origine sociale, c'est que l'homme est en partie responsable de leur apparition. Les maladies que nous connaissons aujourd'hui sont pour la plupart causées par l'action de l'homme. L'insatiabilité, la quête du luxe ont poussé l'homme à dépasser le nécessaire. C'est là aussi que ses malheurs ont commencé. Ses besoins dépassant ses forces, il lui a fallu donc réfléchir et inventer ce qu'il faut pour les satisfaire. On a construit des barrages pour forcer le cours d'eau à changer de chemin, on a construit des immeubles pour entasser des humains. On s'étonne pourtant quand il y a des « catastrophes naturelles ». La promiscuité, la surpopulation et bien d'autres maux ne sont-ils pas le fait de l'homme ? Les malheurs de l'homme sont-ils causés par les dieux, par la violence naturelle ou par l'homme et son action sur la nature ?

La révolution industrielle, le capitalisme et le progrès scientifico-technique ont accru la domination et l'exploitation de la nature par l'homme. L'impact négatif de cette action a attiré l'attention des environnementalistes et des écologistes pour qui l'homme devrait réorienter son action sur l'environnement pour garantir sa propre survie et celle des générations futures. C'est pourquoi une éducation à l'environnement semble nécessaire. L'éducation à l'environnement est une forme de sensibilisation par laquelle l'homme est appelé à préserver l'environnement. Il est vrai que comme il est raconté dans le mythe d'Épiméthée et de Prométhée l'homme doit tirer de la nature ce dont il a besoin pour vivre, mais l'action de l'homme sur la nature doit être mesurée. Il s'agit d'enseigner à l'homme des connaissances, des valeurs et des comportements qui guideront son action sur la nature.

1.2-DE LA CRITIQUE DES SCIENCES ET DES ARTS AU REJET DE LA MÉDECINE

Alors que la connaissance technoscientifique avait encore beaucoup de secrets à offrir à l'homme moderne, vu la place que l'Intelligence Artificielle (IA) occupe dans les grandes puissances, contre toute attente, Rousseau introduisit un courant naturaliste comme la base de sa philosophie et s'érige contre les sciences et les arts. Et à cet effet, la médecine moderne n'échappe pas à ses critiques.

De là l'empire de la médecine, art plus pernicieux aux hommes que tous les maux qu'il prétend guérir. Je ne sais, pour moi, de quelle maladie nous guérissent les médecins, mais je sais qu'ils nous en donnent de bien funestes »⁶, (2009, p. 71).

À l'en croire, le médecin et son art ne guérissent point les maladies, mais pire, ils en provoquent de si fâcheuses. Mais quel est l'argument de Rousseau contre le médecin et la médecine ? Rousseau part de l'évidence que l'homme est nécessairement mortel. De ce fait, le médecin a beau longtemps sauver le corps de la mort, aussi longtemps que cela sera possible, la vie sur terre est si éphémère sitôt elle expire vite et l'homme meurt inévitablement. Rousseau ne voit donc pas à quoi sert la médecine et le rôle du médecin en ce qu'il est inutile de chercher à conserver la vie humaine si l'homme est fait pour mourir. Selon lui, la médecine

⁵ ROUSSEAU Jean-Jacques, 1989, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard.

⁶ ROUSSEAU Jean-Jacques, 2009, *Émile ou de l'éducation*, Paris, © Edition Flammarion.

est : « *l'amusement des gens oisifs et désœuvrés, qui, ne sachant que faire de leur temps, le passent à se conserver* »⁷, (2009, p. 71). D'ailleurs, si l'homme avait eu le malheur de naître immortel, il serait le plus misérable des êtres. Une vie qu'il n'aurait jamais peur de perdre ne serait pour lui d'aucun prix. « *Il faut à ces gens-là des médecins qui les menacent pour les flatter, et qui leur donnent chaque jour le seul plaisir dont ils soient susceptibles, celui de n'être pas morts* »⁸, (2009, p. 71). Mais c'est une grande illusion que de faire croire à quelqu'un qu'on peut sauver son corps de périr.

Comme on le voit, le seul mérite que Rousseau soit prêt à accorder au médecin et à son art serait de pouvoir sauver le corps et l'âme de la mort. Or, c'est une évidence qu'ils ne peuvent accomplir un tel exploit. Dans la mesure où le médecin fait sur l'usage de la médecine : « *les mêmes sophismes que sur la recherche de la vérité* »⁹, (2009, p. 71), en supposant toujours qu'en traitant un malade, on le guérit, et qu'en cherchant la vérité, on la trouve, il ne voit pas qu'il faut balancer l'avantage de la guérison d'un patient qu'il opère, il tue avant peut-être plusieurs malades. Le médecin peut-il assurer qu'il ne commet pas de fautes dans l'exercice de sa fonction ? On sait que le meilleur médecin est celui qui commet des erreurs médicales en tuant par exemple son premier patient, puis apprend de ses erreurs pour soigner le prochain. Si tel est le cas, la médecine est une science dangereuse et donc qui fait peur. Cependant, l'objection que l'on peut faire à Rousseau est de lui rappeler que les fautes sont du médecin en tant qu'être humain et que l'erreur est humaine, mais la médecine elle-même en tant que science est infaillible.

Mais Rousseau ne fait jamais de critique sans en fournir les raisons. Contre l'objection qu'on peut bien lui faire, il en fait la réplique : « *mais qu'elle (la médecine) vienne donc sans médecin ; car, tant qu'ils viendront ensemble, il y aura cent fois plus à craindre des erreurs de l'artiste qu'à espérer du secours de l'art* »¹⁰, (2009, p. 72). Dans son *Discours sur les sciences et les arts* et dans son *Émile*, Rousseau n'en démord pas quant à sa position sur les sciences et les arts qui ont corrompu l'âme humaine et les mœurs sociales. C'est pourquoi, il ne cache pas son aversion pour la médecine moderne. Pour lui en effet, l'homme naturel n'a point besoin de médecin. « *Naturellement l'homme sait souffrir constamment et meurt en paix* »¹¹, (2009, p. 72). Ce sont les médecins avec leurs ordonnances, les philosophes avec leurs préceptes, les prêtres avec leurs exhortations, qui l'aviennent le cœur et lui font désapprendre à mourir. Dans cette perspective, Rousseau pense que la médecine ne sauve pas les hommes ni ne rallonge leur espérance de vie. Bien au contraire, il insinue que les effets de la médecine sont pervers. Dans sa compréhension de l'homme naturel, il pense que si l'être humain se rapprochait de la nature, il n'aurait pas besoin d'avoir recours à la médecine pour la simple raison que de nombreuses maladies sont engendrées par les actions anthropiques de l'homme moderne.

2-CRITIQUE DE ROUSSEAU CONTRE LA MÉDECINE MODERNE, UNE CRITIQUE INSENSÉE

Les critiques rousseauistes contre la médecine moderne et leurs apparences de vérités ne sont-elles pas insensées ? Certes, le médecin dans son essai ou sa tentative de prévenir et guérir une maladie peut commettre une erreur mortelle. Mais cet inconvénient est-il sa volonté ? Et tue-t-il chaque fois qu'il examine et essaie de soigner ? C'est un avantage à prendre en considération. Si le médecin n'épargne pas son patient de la mort, il réussit bien des fois à le soulager, et à prolonger son espérance de vie. De plus, la vocation du médecin est de sauver et non de nuire, il en fait le serment appelé communément, le serment Hippocrate. Tout échec dans sa tentative de sauver une vie est aussi regrettable pour lui. Toute science, notamment la médecine porte certes d'énormes conséquences négatives qui menacent l'humanité. Mais si on y regarde de plus près, on se rendra compte que ce n'est ni la technique, ni la science qui nuit à l'homme. C'est plutôt l'usage qu'on en fait qui lui nuit.

F. Rabelais (2010, p. 122.), avait raison de dire : « *la science sans la conscience n'est que ruine de l'âme* »¹². Il n'est pas question aujourd'hui de montrer les effets néfastes liés aux sciences, le faire serait en quelque sorte : prétendre les supprimer. Or, sans ces sciences, la vie humaine serait tout aussi en danger. Ce qui importe, est de penser à panser les maux que les sciences et

⁷ Jean-Jacques ROUSSEAU, Op. Cit.

⁸ *Idem*.

⁹ *Ibidem*

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Jean-Jacques ROUSSEAU, Op. Cit.

¹² François RABELAIS, 2010, *Pantagruel*, Paris, Larousse.

les arts engendrent. Car : « *À une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme* »¹³ nous dit H. Bergson, (1932, p. 15.). Ce supplément d'âme n'est rien d'autre que la conscience morale qui doit accompagner notre activité technique. En effet, c'est au nom de la morale qui est pervertie à cause du progrès des sciences que Rousseau propose de mépriser les sciences et les arts, notamment la médecine. Mais son aversion pour la médecine moderne ne l'a-t-il pas conduit à un acte immoral, un acte criminel ; s'il considère que la vie d'un infirme est inutile ?

Comme on le voit, Rousseau a échoué là où ceux qui croient à la technique, les sciences et les arts ont réussi à apaiser la condition des personnes vulnérables. Sous l'impulsion des droits de l'homme et le principe de la justice comme équité chez J. Rawls qui défend les personnes moins favorisées, les personnes avec un handicap physique peuvent intégrer avec dignité la société. Pourtant, Rousseau trouve que « *Celui qui se charge d'un élève infirme et valétudinaire change sa fonction de gouverneur en celle de garde-malade ; il perd à soigner une vie inutile* »¹⁴, (2009, p. 71). Voici des propos qui heurtent la sensibilité et choquent la morale. Le progrès des techniques tant vomi par Rousseau exerce pourtant une prise en charge des personnes en situation d'handicap en inventant des fauteuils roulants, des moyens de déplacement adaptés à leur condition ; mais aussi, la médecine parvient à maintenir plusieurs en vie comme : les personnes victimes d'AVC (Accident Vasculaire Cérébral).

Certaines de ces personnes infirmes doivent leur vie au progrès des sciences, notamment la médecine et sont-elles parvenues à embrasser une carrière professionnelle. Ce sont ces personnes que Rousseau exclut de sa théorie éducative. Il écrit : « *qu'on me donne un élève qui n'ait pas besoin de tous ces gens-là, ou je le refuse* »¹⁵, (2009, p. 71). Rousseau affirme ici qu'il refuserait de s'occuper d'un enfant malade et toujours besoin d'un médecin. Moralement, il y a bien sûr des reproches à faire aux médecins, mais ce n'est sans doute pas au niveau de son inutilité comme le pense Rousseau. La médecine est très utile en ce sens qu'elle a le mérite de prévenir et guérir des maladies. Les critiques rousseauistes contre elle sont insensées. On peut reprocher au médecin d'être maladroit, inexpérimenté, mais cela ne signifie pas que la médecine est inutile.

À croire que Rousseau sous-estime les effets salutaires des sciences et des arts, notamment de la médecine. Pourtant, l'histoire nous présente des évidences claires que la médecine en elle-même n'est pas intrinsèquement malfaisante. Bien au contraire, si elle est utilisée à bon escient, elle peut être une source infinie de bienfaisance. De nombreuses inventions scientifiques ont en effet contribué à l'amélioration de la condition de vie humaine dans plusieurs secteurs comme : le travail, l'éducation, la santé et la sécurité.

2.2-DE LA NÉCESSAIRE COMPLÉMENTARIÉ DU PROGRÈS DES SCIENCES ET DE LA MORALE

Le projet cartésien « *dont on chante les louanges, (...), est comme une hache dans la main d'un criminel* »¹⁶ nous dit A. Einstein (1979, p.275). Cependant, R. Descartes est un philosophe de la raison. On peut donc supposer qu'il n'aurait jamais pu imaginer que malgré le bon sens, cette puissance de bien juger et de distinguer le bien d'avec le mal, la techno-science conduirait l'humanité aux dérives qu'elle connaît aujourd'hui. C'est certainement à cause de sa perversion et ses dérives que J. J. Rousseau la trouve regrettable. Mais, peut-on se passer des sciences, des arts et de la technique aujourd'hui ? La réponse la plus générale à cette question est aussi la plus populaire : c'est, non ! Cependant, une issue raisonnable peut être trouvée. L'activité technoscientifique requiert la morale . C'est l'alternative que F. Rabelais nous propose par sa formule : « *science sans conscience n'est que ruine de l'âme* »¹⁷, (2010, p. 122.). À cause que notre civilisation est devenue une civilisation barbare vu les atrocités liées aux sciences, il faut une prise de conscience. Autrement dit, la conscience morale doit moraliser la science et conscientiser les chercheurs, les savants. Toutefois, la morale ne doit pas devenir un obstacle épistémologique.

¹³ Henri BERGSON, 1932, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, édition P. U. F.

¹⁴ Jean-Jacques ROUSSEAU, Op. Cit.

¹⁵ *Idem*.

¹⁶ Albert EINSTEIN, 1979, *Correspondance*, Paris, Hermann éditeur des sciences et des arts.

¹⁷ François RABELAIS, Op. Cit.

2.2.1-LE PROBLÈME DE LA MORALE DANS LE PROGRÈS DES SCIENCES EXPÉRIMENTALES COMME LA MÉDECINE

Les plus grands progrès réalisés par les sciences (science de la vie et de la terre, la biologie, la médecine) sont rendus possibles par l'extension et le perfectionnement de la méthode expérimentale. C'est en abandonnant l'approche spéculative et abstraite pour le témoignage des faits que les sciences ont conquises leur caractère absolu. C'est ce que pense et soutient J. Rostand lorsqu'il dit: « *Il n'est pas exagéré de dire que l'introduction de la méthode expérimentale dans les sciences fut l'un des événements le plus considérable dans l'histoire de l'humanité* »¹⁸, (2011, p.306). Autrement dit, les sciences trouvent leur perfectionnement dans l'expérimentation. La méthode expérimentale de Claude Bernard a inventé la médecine moderne. Elle est une démarche scientifique reposant sur une série d'expériences en vue de comprendre une maladie, de la diagnostiquer et la soulager ou la guérir. Sans expérimentation, les sciences ne pourront pas évoluer efficacement. C'est pourquoi d'ailleurs, on appelle ces sciences, les sciences expérimentales. Selon C. Bernard, pour que les sciences puissent évoluer, il faut nécessairement faire des expériences. Il écrit :

*S'il est immoral de faire sur un homme une expérience quoi que le résultat peut-être utile aux autres, il est essentiellement morale et normale de faire une expérience sur un animal quoi que douloureuse et dangereuse dès qu'elle peut être utile pour l'homme*¹⁹, (2017, p.247).

Comme on le voit, si les sciences progressent, c'est surtout grâce à l'introduction de la méthode expérimentale. Mais, il se trouve que pour expérimenter, le savant ne peut s'empêcher d'agir directement sur l'homme. Autrement dit, les sciences dans leur approche au vivant porte d'énormes problèmes éthiques. Car, l'homme n'est pas un objet inerte. Pour se faire, on ne peut pas se permettre de faire n'importe quelle expérience sur lui. C'est ce que traduit C. Bernard lorsqu'il dit : « *Parmi les expériences qu'on peut faire sur l'homme, il faut tenter celles qui ne peuvent pas nuire et qui ne sont pas défendues* »²⁰, (2017, p.247). La vie humaine est plus importante que celle des autres êtres. Elle requiert la morale. Au nom de la dignité et la douleur que l'on peut ressentir au cours d'une intervention expérimentale, il est recommandé de ne pas faire d'expérience sur un être humain. Car, cela heurte la sensibilité. Et pourtant, sans expérimentation, les sciences comme la médecine ne peuvent pas évoluer.

CONCLUSION

Au terme de ce travail de recherche, le plus important pour nous est de rappeler les différentes contributions ou idées maitresses et les résultats attendus qui ont alimentés l'essentiel de notre étude. Ainsi, comme annoncer dans les objectifs, nous avons pu montrer que le projet cartésien soutenu par la révolution copernicienne a certes conduit à des dérives cependant, cela ne veut pas dire que l'on doit renoncer à l'activité technoscientifique. Autrement dit, la techno-science et les arts participent à l'amélioration de la condition de vie des êtres humains. C'est le cas de la médecine qui a le mérite de prévenir et guérir des maladies. C'est pourquoi, en considérant les critiques rousseauistes contre la médecine comme des critiques insensées, nous avons recommandé de réaliser le projet cartésien avec une conscience morale sans toutefois que la morale ne devienne un obstacle épistémologique. Nous pensons que même si l'on ne peut nier les dangers liés aux sciences, à la technique, aux arts et à la perversion de la médecine qui menacent l'humanité, il est tout aussi vrai que la vie humaine serait en danger sans la techno-science et plus précisément sans la médecine.

¹⁸ Jean ROSTAND, 2011, *Pensées d'un biologiste*, Paris, La nouvelle revue française.

¹⁹ Claude BERNARD, 2017, *Principes de médecine expérimentale*, Paris, OpenEdition Journals.

²⁰ Claude BERNARD, Op. Cit.

RÉFÉRENCES

- [1]. BACON Francis, *La Nouvelle Atlantide, suivi de Voyage dans la pensée*, Paris, P.U.F.
- [2]. BERGSON Henri, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, édition P. U. F.
- [3]. BERNARD Claude, *Principes de la médecine expérimentale*, Paris, OpenEdition Journals.
- [4]. DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion.
- [5]. EINSTEIN Albert, *Correspondance*, Paris, Hermann éditeur des sciences et des arts.
- [6]. RABELAIS François, *Pantagruel*, Paris, Larousse.
- [7]. ROSTAND Jean, *Pensées d'un biologiste*, Paris, La nouvelle revue française.
- [8]. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Gallimard.
- [9]. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Gallimard.
- [10]. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou de l'éducation*, Paris, © Edition Flammarion.